LE

TAILLEUR DE LA CITÉ,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. XAVIER, MASSON ET LAFITTE,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 11 janvier 1841.

DISTRIBUTION :

LORD CLARENDON	MM.	FONTENAY.
LE DOCTEUR WILKIS		HIPPOLYTE.
SIR RICHARD, jeune fashionable		BERTON.
DANIEL, tailleur		ARNAL.
GEORGES, son premier garçon		BALARD.
UN DOMESTIQUE		FERDINAND.
ENNLY	Mme	TAIGNY.

La scène est à Londres.

ACTE I.

Une chambre, au premier étage, chez le tailleur Daniel. A la droite du spectateur, sont deux portes, l'une au premier plan, l'autre au dernier. A gauche, l'établi de Daniel; puis, une petite porte donnant communication avec la rue sans passer par la boutique. Au fond, une dernière porte plus large que les autres, ouvrant sur un large palier auquel vient aboutir un escalier tournant. A droite, au premier plan, une armoire, une table ronde, des chaises.

SCENE I.

DANIEL, GEORGES, ENNLY.

(Au lever du rideau. Georges est sur l'établi et travaille, Daniel aune du drap; Ennly, de l'autre côté, écrit dans un compte courant.)

ENNLY, à part.

C'est tout de même bien singulier! chaque fois que maman Bloomfield me fait les cartes, toujours ce valet de trèfle qui revient! aussi, me disait-elle encore hier soir : Ennly, je vous dis que vous plairez à milord, que vous épouserez un lord, un pair d'Angleterre! Pourquoi me dit-elle ça?.. Moi qui me serais si bien contentée d'être la femme de Daniel?

DANIEL, à Georges.

Tu n'en as pas encore fini de ce maudit habit, toi?

GEORGES.

Bientôt, maître Daniel, ça va être fait.

ENNLY, à part, en regardant Daniel à la dérobée.

Au surplus, il ne m'a jamais dit un mot qui puisse me faire bien positivement penser... puis, Daniel ne sera jamais un grand seigneur. (Jetant un regard vers la porte de droite.) L'autre, peut-être?.. Ah! mon Dieu! pourquoi avoir de de ces idées-là? c'est de la faute de maman Bloomfield et du valet de trèfle! n'y pensons plus! (Elle se remet à écrire.)

DANIEL, à son tour regardant Ennly à la dérobée, à part.

Toujours occupée! quelle jolie petite main! comme c'est laborieux!.. Je suis sûr que je serais très heureux avec elle... j'aimerais assez à être heureux avec elle... Pourquoi que je n'ose pas!..

ENNLY, calculant.

Trois et quatre font sept, et sept font...

DANIEL, qui s'est remis à auner du drap.

Douze!

ENNLY, se retournant vers lui.

Douze! non pas... quatorze. Il s'agit de mes comptes, et sept et sept...

DANIEL.

Oh! sept et sept!.. très bien! très bien! c'est convenu! c'est établi... ça fait quatorze... juste!

ENNLY.

Je pose quatre et retiens...

DANIEL.

Z'un! (Se rapprochant d'Ennly.) Et retiens un! ce n'est pas que je veuille vous en remontrer, Ennly; certes, vous pourriez être ma maîtresse. (A part.) Oh! qu'est-ce que j'ai dit là? c'est malhonnête!

GEORGES, descendant de l'établi.

Voilà votre habit! mais nous avons beau faire, ça sera toujours de la mauvaise besogne. C'est

drôle! un habit que vous faites pour vous, c'est justement celui-là que vous manquez!

DANIEL.

Oui, j'ai manqué la coupe... Ah! dame, quelquefois, en travaillant, on a des distractions...

AIR : Vaud. des Mémoires d'un colonel.

On n'est pas seul, v'là d'où vient l'embarras,
On r'garde à gauche, on taille à droite;
En suivant d' l'œil son joli petit bras,
J'ai fait ma manche trop étroite.
Je contemplais sa tournure, et, ma foi!
J' peux m'en vanter, mon drap l'échappe belle,
Car en taillant cet habit-là pour moi,
J'ai failli faire un casaquin pour elle.

C'est dommage! jolie couleur!

GEORGES.

Oui, bleu barbeau!

DANIEL.

Au fait, un habit mal taillé, ça va toujours à quelqu'un; je trouverai facilement dans la Cité de Londres, un honnête bourgeois à qui je le mettrai sur le dos. (A part.) Le mot est drôle! (Haut.) C'est bien dit : A qui je le mettrai sur le dos!..

GEORGES.

Ah! bon! (Il rit.)

DANIEL, à part.

Il rit, lui! mais elle ne rit pas, elle!

ENNLY.

Georges, de quand le dernier à-compte du voisin Patrick?

GEORGES.

Du 22. D'ailleurs, Miss, la facture doit être là. Oh! non, je me rappelle... hier, ne trouvant pas votre pupitre ouvert, je l'ai mise dans le buffet. (Il ouvre le buffet.) Dites donc, maître Daniel, il y avait hier au soir deux ailes de volaille... elles n'y sont plus!..

ENNLY, à part, avec émotion.

Ah!

DANIEL.

Elles ne peuvent pas s'être envolées.

GEORGES.

Je crois bien.

DANIEL.

D'abord, elles étaient cuites... hein? gourmand, c'est peut-être toi qui les a mangées!

ENNLY, faisant des signes à Daniel.

Non, c'est moi!

DANIEL.

Les deux?

ENNLY.

Justement, ça me fait souvenir que j'ai faim.

GEORGES.

Déjà?

DANIEL.

Encore?

ENNLY, bas à Daniel, en lui désignant la porte de droite, d'un geste rapide.

Et lui?

DANIEL, à part.

C'est juste! (Haut.) Ma foi! toute réflexion faite, j'ai faim aussi, moi!

ENNLY.

Allons, Georges, préparez la table; je vais aller aux provisions.

GEORGES.

Depuis quelques jours, on se nourrit bien ici! Autrefois, toujours du rosbeef et de la soupe à la queue de bœuf... A présent, c'est du choisi.

DANIEL.

Qu'est-ce que ça te fait, à toi?

GEORGES.

Oh! ce n'est pas que je m'en plaigne! quand on m'en laisse!

DANIEL.

Un pâté! Ennly! un bon gros pâté de saumon!

ENNLY.

Mais vous ne l'aimez pas?

DANIEL, bas et désignant la droite.

Puisqu'il l'aime, lui! quand on se mêle d'exercer l'hospitalité, il faut manger de tout... il faut faire son devoir.

ENNLY.

Ah! que vous êtes bon, Daniel! quelquefois un peu vif, un peu colère... mais vous êtes bon, et je ne veux pas vous dire tout ce que je pense de vous. Adieu!

(Elle sort par la petite porte de gauche.)

SCÈNE II.

GEORGES, DANIEL.

DANIEL, à part.

Bon! c'était peut-être là le moment de parler... elle avait un petit air qui voulait dire : Allons donc! et elle s'en va... Mais je n'en finirai donc jamais? (Haut, et d'un ton de résolution à Georges, qui se préparait à mettre le couvert.) Georges!

GEORGES.

Plaît-il, bourgeois?

DANIEL.

Dis-moi, Georges, tu as la réputation d'être un enjôleur de filles, toi?

GEORGES.

Moi? par exemple!

DANIEL.

Ne t'en défends pas! J'ai besoin que tu sois un enjôleur de filles!

GEORGES.

Alors, j'enjôle, bourgeois, j'enjôle assez gentiment, quéqu'fois... mais boutique fermée, le dimanche ou les jours de fête... ça ne vous coûte pas un penny.

DANIEL.

Eh bien! Georges, je te demande un conseil. Je n'y vais pas par quatre chemins, avec toi... J'aime... quelqu'un.

GEORGES.

Miss Ennly; je le sais bien.

DANIEL, très étonné.

Bah!.. eh bien! elle ne le sait pas, elle!

GEORGES, stupéfait.

Bah!

DANIEL.

Ah! si nous faisons tous les deux la même chose!

GEORGES.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait votre déclaration?

Digitized by Google

DANIEL.

Pourquoi n'avez-vous pas fait votre déclaration? Il parle de cela comme d'une doublure à un gilet... Je ne l'ai pas faite... parbleu! (Changeant de ton.) Au bout du compte, je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas faite! Écoute donc, nous avons été élevés ensemble, est-ce que je savais qu'elle aurait jamais quinze ans... quand nous étions enfans, nous nous donnions des taloches: ah! je dis nous... j'y prenais part... je les recevais... ça allait bien... nous étions comme frère et sœur... Mais quand je vis se développer une foule de choses en elle, alors, ça me prit au cœur, et ça me venait, ça me venait! Je me dis: c'est du sérieux, c'est du solide, c'est à double couture; pourtant, elle était encore bien jeune; je filai mon point arrière jusqu'à ce qu'elle eût ses dix-sept ans.

GEORGES.

Mais elle les a depuis un mois.

DANIEL.

Aussi, depuis un mois, je veux... j'essaie... et je ne peux pas!

GEORGES.

Comment, vous, maître Daniel? un des bons tailleurs de la Cité! connu pour la coupe de vos habits!..

DANIEL, montrant l'habit bleu barbeau.

Oui, témoin celui-là!

GEORGES.

Vous qui êtes en train de faire fortune!

DANIEL.

Ça ne va pas mal! mais tu sais bien, il y a cette anicroche de ma naissance...

GEORGES.

Allez donc! est-ce que ça a le droit d'être difficile, une fille qui n'a rien?..

DANIEL.

Qui n'a rien?.. et ses économies qu'elle met là dans sa petite cassette? et ses appointemens comme teneur de livres?

AIR: Il me faudra quitter l'empire.

Du magasin, elle est le chef et l'âme;
Ell' veille à tout, dans la maison!
En attendant qu'ell' soit ma femme,
J'en ai fait mon premier garçon.
Hélo! qu' c'est gentil pour un premier garçon!
Avec tout ça, le temps se passe,
Et je me dis en la quittant chaqu' soir:
Si tout va bien, comme j'en ai l'espoir,
Je lui destine une autre place,
Mais ça n' s'ra pas dans mon comptoir.
Non, ça n' s'ra pas dans mon comptoir.

Mais tu ne mets donc pas le couvert? elle va rentrer, et le couvert ne sera pas mis; c'est elle encore qui en aura la peine! Elle ne peut cependant pas tout faire!

GEORGES, disposant la table.

Ne vous fâchez pas, bourgeois... Moi, je vous écoutais... Deux couverts, n'est-ce pas?

DANIEL.

Deux? non!.. si, deux couverts. (A part, en désignant la porte à droite.) Au fait, il ne doit pas savoir que nous tenons là un convive sous clé. Haut.) Eh bien! v'là le conseil que tu me donnes?

GEORGES, mettant deux assiettes sur la table.

Vous y tenez donc encore, maître Daniel?.. Il y a quatre manières de faire une déclaration.

DANIEL.

C'est beaucoup! je n'en ai jamais pu attraper une, moi! Quatre!

GEORGES, allant à Daniel.

Oui, la première, la seconde, la troisième...

DANIEL.

Et la quatrième? il pourrait y en avoir six, à ce compte-là... Mais voyons la première.

(Il met une troisième assiette sur la table.)

GEORGES.

La première manière de faire sa déclaration d'amour, c'est de s'adresser aux parens: c'est d'aller vous-même trouver la mère Bloomfield dans sa chambre; elle n'aura qu'un non ou un oui à vous dire, mais elle dira oui. Est-ce qu'elle ne vous doit pas tout, cette femme? est-ce que ce n'est pas vous qui la logez, qui la nourrissez à rien faire?

DANIEL.

Ah! v'là une idée! mais elle est mauvaise... La mère Bloomfield n'aurait qu'à vouloir contraindre Ennly!.. Je veux être aimé pour moi-même, moi!

GEORGES.

Et puis, c'est commun.

DANIEL.

Passons à la seconde.

GEORGES, qui a été vers la table, s'apercevant qu'il y a une troisième assiette.

C'est donc trois couverts?

DANIEL.

Oui... mais non, deux couverts. Passons à la seconde.

GEORGES, ôtant la troisième assiette.

La seconde manière, c'est la déclaration à l'œil... des petits regards en dessous, puis des soupirs, des serremens de mains...

DANIEL, tout prenant l'assiette des mains.

Oui, ça doit être bon dans les pays étrangers, dont on ne sait pas la langue. C'est bête! si tu savais l'air que tu as! La troisième?

(Il remet l'assiette sur la table.)

GEORGES.

La troisième, c'est la déclaration verbale.

DANIEL, d'un ton dépité.

Bon! nous y revoilà!

GEORGES.

Mais joignez la seconde à la troisième! soupirez, lancez l'œillade, serrez la main et parlez! chaud! chaud!

DANIEL.

Chaud! chaud! ce gaillard-là a-t-il des moyens, et ça n'est que simple ouvrier! tandis que moi qui paie patente... (Voyant que Georges va retirer la troisième assiette.) Ah ça! vas-tu laisser cette assiette?

GEORGES.

Pourquoi donc trois couverts? (A part.) Je devine! il va m'inviter! c'est trop juste, à cause de la consultation.

DANIEL.

J'entends Ennly... va-t'en!

GEORGES.

Est-ce que vous allez lui faire votre déclaration?

Digitized by Google

DANIEL.

Je crois qu'oui... s'il vient quelqu'un, tu m'appelleras, ne te donne pas la peine de monter.

GEORGES, après une fausse sortie.

Et si le médecin vient pour la mère Bloomfield.

DANIEL.

Ah! ce brave homme de docteur, qui un beau matin nous est tombé du ciel dans la boutique en nous disant : Qu'est-ce qui est malade, ici? me v'là, et je guéris gratis... eh bien! tu le laisseras venir, mais tu m'avertiras tout de même... mais, va-t'en donc!

GEORGES, à part.

Il ne veut pas être interrompu. (Après une fausse sortie.) Bourgeois, vous vous rappelez ce que je vous ai dit : Chaud! chaud!

DANIEL.

C'est bon! on ne vous demande pas vos conseils! (Georges sort.)

SCÈNE III.

DANIEL, ENNLY; puis RICHARD.

DANIEL, à part.

Au fait!.. si je parlais, enfin!..

ENNLY, apportant un pâté qu'elle met sur la table.

Mettez le verrou, Daniel!

DANIEL.

Le verrou! (A part.) Bon! je serai plus sûr de moi.

(Tandis qu'il met le verrou à la porte du milieu, Ennly va ouvrir la porte de droite, Richard paraît et lui baise la main.)

DANIEL, se retournant au bruit du baiser.

Hein! (A part.) Le v'là déjà, lui! décidément, il n'y a pas moyen!

RICHARD, à Daniel.

Bonjour, mon cher protecteur!

(Il baise de nouveau la main d'Ennly.)

DANIEL.

Ne vous gênez pas.

RICHARD.

Nous autres gens du monde, c'est notre manière de saluer les dames... à la française.

DANIEL, à part.

Je voudrais être gens du monde, moi!

ENNLY.

Vous devez bien vous ennuyer, depuis trois jours, forcé de rester dans cette petite chambre... ne pouvant sortir que le soir...

RICHARD.

En fait d'asile, je n'avais pas l'embarras du choix, et puis, quand on est sous la sauvegarde d'une jeune miss si jolie, si sensible...

ENNLY, désignant Daniel.

Et d'un honnête garçon qui ne vous trahira pas...

DANIEL.

Oh! non! quoique je soie votre créancier aussi, moi!

RICHARD, toujours à Ennly.

Croyez, Miss, que je n'oublierai jamais ce que je vous dois.

DANIEL, à part.

Mais ce n'est pas à elle qu'il doit quelque chose, c'est à moi, (Haut.) Allons, allons! à table! sir Richard, ici, Ennly, là... et moi entre vous deux.

(Ennly et Richard se placent d'abord. La table est ronde et petite, et en faisant un faible mouvement l'un vers l'autre, Richard se trouve près d'Ennly.)

DANIEL, prenant sa chaise et allant se placer entre eux.

Dites donc, dites donc! ce n'est pas ça tout-à-fait... et moi entre vous deux!

RICHARD.

C'est juste!

ENNLY.

Certainement!

DANIEL.

Reculez-vous un peu plus, cependant; il faut que j'aie de la place.

(Nouveau mouvement de Richard et d'Ennly qui les fait se trouver l'un près de l'autre.)

RICHARD.

Voilà.

DANIEL, à part, après les avoir regardés.

Il paraît que c'était écrit là-haut.

ENSEMBLE.

Air de Rosita.

ENNLY et RICHARD.

Ah! quel repas aimable!
A cette table
Que l'on est bien!
Dans cet asile,
On est tranquille,
Ne redoutez plus rien!
Non, je ne crains plus rien.

DANIEL, à part.

Pour moi, c'est fort aimable!
A cette table
Y s' trouv' fort bien
Dans cet asile,
Il est tranquille,
Comme s'il ne d'vait plus rien.

ENNLY, à Richard.

Vous trouvez peut-être notre déjeuner bien simple?

RICHARD.

Oh! je n'ai pas le droit d'être difficile.

DANIEL.

Je le crois bien... il n'aurait pas un pâté de saumon tous les jours, s'il était en prison.

ENNLY.

En prison?

DANIEL.

Mais ça n'en a pas été loin, et s'il n'y est pas, ce n'est pas de notre faute.

ENNLY.

De notre faute?

DANIEL.

Pas à vous, Ennly... mais enfin, il est poursuivi pour dettes, et c'est nous qui le poursuivons.

RICHARD.

Oui, Miss, maître Daniel est au nombre de mes persécuteurs, on ne s'en douterait pas.

DANIEL.

Ecoutez donc!.. on fait une assemblée de tous vos créanciers...

Digitized by Google

RICHARD.

Il devait y avoir foule.

DANIEL.

On prend une résolution, on dit : V'là un jeune homme qu'il faut fourrer dedans, sans cela, il nous y mettrait... Moi, j'ai signé avec les autres, ils criaient tous : C'est un mauvais payeur qui doit à Dieu et au diable !

RICHARD.

Quelle erreur ! vous nommez justement les deux seules personnes à qui je ne doive rien.

DANIEL.

On disait : C'est un mauvais sujet !

ENNLY, d'un ton de reproche.

Ah ! Daniel !

DANIEL.

Le mot a été dit en pleine assemblée de notables commerçans de la ville de Londres, donc, le mot est historique !

RICHARD.

De ces notables commerçans, je sais que maître Daniel n'était pas le moins exaspéré. Aussi, jugez quel dût être mon effroi, lorsque, échappant aux recors et aux constables qui me poursuivaient, après les avoir un instant déroutés, j'arrive dans votre rue sans la reconnaître ; je me jette au hasard dans l'allée qui fait le coin de votre boutique, je franchis en deux sauts le premier étage, je vois une clé sur cette petite porte, j'ouvre, et je me trouve face à face avec qui ?.. avec le terrible Daniel !

DANIEL.

Hein ! hein ! quelle peur je vous ai faite quand je vous ai dit en vous saisissant au collet : Ah ! vous venez vous jeter dans la gueule du loup ? eh bien ! le loup vous tend la main... Etes-vous fatigué ? asseyez-vous. Etes-vous à jeûn ? v'là un couvert. Quant à la rue, elle est dangereuse pour vous, v'là un logement. Suffit ! pas de remerciemens ; touchez-là ! (Il lui tend la main. Richard prend son verre sans voir le mouvement de Daniel.) Touchez-là ! je vous garderai tant que nous vous poursuivrons !

ENNLY.

Il est vrai, sir Richard, que c'est un hasard heureux pour vous qui vous a conduit ici.

RICHARD, à Ennly.

Vous avez plaidé ma cause.

DANIEL.

Il n'y avait pas besoin de plaidoiries.

RICHARD, à Ennly.

Croyez, Miss, que je vous en conserverai une reconnaissance éternelle.

DANIEL, à part.

Il paraît que je ne compte pas, moi ! (Haut.) Merci, et à votre santé. Versez, Ennly. (A lui-même.) Tiens, moi qui ne croyais pas aimer le saumon ! je l'aimerai dorénavant. (Ennly verse à Richard et oublie Daniel.) Eh bien ! et moi ?

ENNLY.

Ah ! j'oubliais !

DANIEL, à part.

Elle est bien distraite ! il faut que j'éclaircisse.

GEORGES, appelant du dehors.

Maître Daniel, maître Daniel !

DANIEL, de mauvaise humeur.

Allons ! on m'appelle, à présent !

RICHARD.

Que ce ne soit pas moi qui vous gêne.

GEORGES, de même.

Maître Daniel !

DANIEL.

On y va ! (A Richard.) Parbleu ! vous ne me gênez pas... je sors... faites comme si... j'y étais.

RICHARD, dont le regard est toujours fixé sur Ennly.

Oui, nous ferons comme si vous n'y étiez pas.

(Daniel sort.)

SCÈNE IV.

ENNLY, RICHARD.

RICHARD, se levant de table ainsi qu'Ennly.

Il est incroyable, ce bon Daniel ! il doit parfois vous amuser, Miss ?

ENNLY.

M'amuser ! savez-vous, Monsieur, que Daniel est un homme de mérite dans son genre ! Puis, il a été si bon pour ma mère et pour moi... je l'aime !

RICHARD.

Et moi donc ! je l'aime beaucoup ! mais je me demande cependant ce qu'une jolie fille comme vous peut faire dans une échoppe de la Cité ?

ENNLY.

Cette échoppe, Monsieur, j'y suis née, c'est ma place.

RICHARD.

Pas du tout ! rendez-vous mieux justice ! (A part.) Prenons-la par la vanité. (Haut.) Est-ce que vous ne vous êtes jamais dit en vous promenant à Saint-James ou à Piccadilly, et en voyant nos belles dames dans leurs voitures élégantes : Moi aussi, si je le voulais, j'attirerais les regards, les hommages !

ENNLY, souriant timidement.

Oui, il y a des jours où l'on se surprend avec ces idées-là, mais en revenant à moi, je me dis : et Daniel !

RICHARD.

Eh bien ! Daniel... il vous regarderait passer, c'est déjà un assez bon rôle.

AIR : Le joli rêve que j'ai fait.

Vous avez donc rêvé cela ?

ENNLY

Oui, parfois dans un heureux songe
Une douce erreur se prolonge,
Et ce que l'esprit désira,
Tous les trésors qu'on souhaita
Nous viennent dans ce moment-là.

RICHARD.

Mais rêvez-vous aussi, ma belle,
Qu'un brillant cavalier viendra
Auprès de vous et qu'il sera
Tendre, soumis...

ENNLY.

Surtout fidèle !
On fait souvent ces rêves-là !

DEUXIÈME COUPLET.

RICHARD.

Si vous avez rêvé cela,
Entre nous, dites-moi, ma chère,

Digitized by Google

Celui qui cherchait à vous plaire,
L'aimiez-vous?

ENNLY.

Ah! Monsieur, voilà
L' secret, que peut-être on saura,
Lorsque mon cœur me l'apprendra.

RICHARD.

Mais, parmi la foule, en cachette,
Si vos yeux l'ont cherché déjà,
A qui ressemblait-il?

ENNLY.

Holà!
Votre demande est indiscrète;
On ne dit pas ces rêves-là.

RICHARD, lui prenant doucement la taille.

Moi aussi, depuis que j'habite là, près de vous, j'ai mes songes dorés, parole d'honneur!.. je vous place dans un brillant équipage, et je suis là, caracolant à votre portière. Ah! que je suis heureux de vous voir ainsi, brillante, parée, comme la belle Éléonore Grant, tenant les rênes, fouettant deux fiers coursiers, attirant les regards, saluant à droite et à gauche, et je me vois, moi, votre cavalier, disant du geste aux dames qui, déjà, vous regardent avec envie: Non, Mesdames, non, vous n'êtes pas si jolies.

ENNLY, à part.

Oh! mes cartes! (Haut.) Comme les voisines de la Cité enrageraient! Mais ces rêves-là, c'est bon pour un grand seigneur comme vous.

RICHARD.

Grand seigneur, moi! Au fait, je le suis peut-être.

ENNLY, étonnée.

Peut-être?

RICHARD.

Il ne me manque, pour en être sûr, que de connaître mon père.

ENNLY.

Vous ne connaissez pas vos parens? (Richard fait un signe de tête négatif.) Alors, vous êtes comme Daniel.

RICHARD.

Je suis, comme on dit, un enfant de l'amour; du moins, je le suppose. J'ai été élevé richement; on me mit au collége, et, à ma majorité, je fus mandé chez un notaire, qui me compta 20,000 guinées... Je les pris de confiance et je les mangeai de même; au bout d'un an, j'avais tout dissipé.

ENNLY.

Oh! que vous devez regretter, à présent, de n'avoir pas songé à l'avenir?

RICHARD.

Eh bien! non; car je n'aurais pas été malheureux; je n'aurais pas été consolé par vous; je ne serais pas là, sous le même toit, en tête-à-tête, (Il prend les mains d'Ennly.) et pouvant vous dire...

ENNLY, troublée et cherchant à s'éloigner.

Quoi donc?

RICHARD.

Vous ne comprenez pas?

(Ici, Daniel paraît. Ennly, effrayée, se dégage de sir Richard.)

ENNLY, à part.

J'ai peur d'avoir compris!

SCÈNE V.

LES MÊMES, DANIEL.

DANIEL, à part.

Hum! ils se parlaient de près!

ENNLY, affectant un air aisé.

Eh bien! Daniel! eh bien! qui était-ce?

DANIEL, à part.

Comme elle est rouge!

RICHARD.

Maître Daniel, vous avez l'air... ému...

DANIEL.

Pas mal... Et vous?

RICHARD.

Est-ce qu'on serait venu pour moi?

DANIEL.

Au contraire, c'est pour moi qu'on est venu... une commande... Mais j'ai vu de loin le docteur de maman Bloomfield; justement, il monte... Ainsi, rentrez!

ENNLY, vivement à Richard.

Oui, rentrez vite!

DANIEL, impatienté, se plaçant entre Ennly et Richard et forçant ce dernier à rentrer.

Mais rentrez donc! (A part, après avoir observé quelque temps Ennly.) Décidément, il y a un couvert de trop; Georges avait raison.

SCÈNE VI.

ENNLY, DANIEL, WILKIS.

ENNLY, courant au-devant du Docteur, comme pour se donner une contenance.

Ah! vous voilà, M. Wilkis! nous vous attendions avec impatience.

DANIEL, à part.

Oui, elle l'attendait joliment!

WILKIS.

Bonjour, Miss! bonjour, maître Daniel! bonjour, mes amis! (Il leur prend la main à tous deux et la garde.) Tiens! tiens! tiens! je croyais ne venir ici que pour la maman Bloomfield, et il paraît que toute la maison est malade? (Regardant Ennly.) Voici une petite main qui tremble dans la mienne. (Se retournant vers Daniel.) Et, par ici, un pouls bien agité. Tu as la fièvre, mon garçon?

DANIEL.

Mais non! mais non! c'est que vous me regardez avec un air si... On a beau dire, un médecin, ça émotionne, ça donne la fièvre quand on ne l'a pas.

WILKIS.

Et quand on l'a, ça vous la laisse... Est-ce ça que tu veux dire?

DANIEL, riant d'un air affirmatif et se reprenant tout-à-coup.

Oh! par exemple! non, M. Wilkis!

WILKIS.

Moi, te donner la fièvre! Cordieu! je ne te veux pas de mal, sois en bien sûr, au contraire. Quoiqu'il y ait peu de temps que nous nous con-

Digitized by Google

naissions, je t'apprécie, vois-tu? et je t'aime, Daniel!

DANIEL.

Vous êtes bien bon, M. Wilkis. (A part.) C'est drôle! ce docteur-là, il me tuteye, il me manque de respect, et ça me fait plaisir.

WILKIS.

Homme laborieux! cœur reconnaissant! je sais ce que tu as fait pour ceux qui t'ont élevé, qui t'ont adopté.

DANIEL.

Je n'ai fait que ce que je devais!

WILKIS.

Tu en seras récompensé, je l'espère.

ENNLY, qui est occupée à ranger sa table.

Docteur, faut-il vous annoncer chez maman Bloomfield?

WILKIS.

C'est inutile! j'irai bien seul. Depuis ma dernière visite, y a-t-il eu quelque symptôme?

DANIEL.

Oui, oui, il y a eu redoublement... d'appétit. La tartine qu'il faut lui donner à présent a ça de plus que l'ancienne... un parement de plus.

WILKIS.

Et l'irritation de la gorge a-t-elle cessé? la parole est-elle devenue plus libre?

DANIEL.

Oh! elle parle! elle parle! ça coule de source, à présent. La débâcle est arrivée. Vous avez fait là, Docteur, une cure qui fait déjà du bruit... dans la maison.

WILKIS, avec une joie dissimulée.

C'est bien! (A part.) Je pourrai donc, aujourd'hui, avoir une explication avec elle! (Haut.) Au revoir, mes enfans! Toi, Daniel, soigne-toi. (Il lui tâte le pouls.) Tiens! tu n'as plus la fièvre! C'est égal... bois de l'eau et sois gai... tout à l'heure, tu avais l'air tout bouleversé... cette pauvre fille semblait avoir peur de toi. Allons, de la gaîté, morbleu! Avant peu, j'aurai, sans doute, une bonne nouvelle à te donner.

DANIEL.

Oui! une pratique?

WILKIS.

Une excellente pratique.

AIR: Valse de Robin des bois.

Près de ma cliente, je pense
Qu'il est temps de porter mes pas.
Du docteur, voici l'ordonnance:
Quand je suis là, qu'on n'entre pas!
(A lui-même.)
Du bon Daniel, avec prudence,
Allons servir les intérêts.
Chut!.. imitons la Providence,
Qui ne dit pas tous ses secrets.

ENSEMBLE.

ENNLY et DANIEL.

Près de la malade, je pense
Qu'il est temps de porter vos pas,
J'ai bien retenu l'ordonnance:
Vous êtes là, qu'on n'entre pas.

WILKIS.

Près de ma cliente, etc.

(Wilkis entre dans la chambre qui est à la droite, sur le dernier plan.)

SCÈNE VII.

DANIEL, ENNLY.

DANIEL, à part.

Enfin, nous voilà en tête-à-tête... je n'en aurai pas le démenti!.. Je m'étais peut-être mis dans l'esprit un tas de choses injustes.

ENNLY, après avoir fini de tout ranger.

Il n'y a plus rien à faire ici; je descends à la boutique.

DANIEL, déconcerté et à part.

Elle s'en va! (L'appelant.) Ennly!

ENNLY, revenant.

Plaît-il, Daniel?

DANIEL, à lui-même.

Allons, hardi! voilà le moment... et il faut être gai... le Docteur a raison... L'autre lui plaît, parce qu'il est gai; eh bien! je le serai aussi, moi! j'en ai le droit plus que lui... je ne dois rien à personne.

ENNLY.

J'attends!

DANIEL, se frottant les mains et la regardant en riant.

Ah! ah! ah!

ENNLY.

Vous êtes devenu bien joyeux, tout-à-coup.

DANIEL.

C'est une idée... Ma petite Ennly, j'ai à vous parler.

ENNLY.

Je vous écoute, Daniel.

DANIEL, à part.

Elle a réponse à tout! V'là que j' m'intimide, je crois! Poltron! poltron!.. poltron? j'en parle bien à mon aise... une première fois!

ENNLY.

Qu'avez-vous donc à me dire?

DANIEL, lui saisissant brusquement le bras et le plaçant sous le sien.

Plus moyen de s'en dédire, à présent!
(Il lui baise la main.)

ENNLY.

Eh bien!

DANIEL.

A la française! Ah! ah! ah!

ENNLY, à elle-même.

Je ne l'ai jamais vu ainsi (Haut.) Expliquez-vous donc?

DANIEL.

Ennly! (Il soupire.)

ENNLY.

Vous soupirez?

DANIEL.

Oui, oui, je soupire. (A part.) C'est comme ça qu'on doit commencer, à ce que dit Georges... Et puis le regard... (Il la regarde en dessous. — Ennly rit.) et puis les mains...
(Il lui quitte le bras, lui serre les deux mains à la fois et lui replace le bras sous le sien.)

ENNLY, à part.

Est-il drôle!..

DANIEL, à lui-même.

Il s'agit de parler à présent et d'être gai! (Haut.) Ennly... il y a long-temps que nous nous connaissons!

ENNLY.

Oui, Daniel, car je me rappelle le temps où

Digitized by Google

j'étais petite fille... vous étiez déjà un grand garçon. Mon père vivait, alors...

DANIEL.

Pauvre père Bloomfield, il y a cinq ans qu'il est descendu de l'établi.

ENNLY.

Ce fut une triste séparation.

(Elle retire son bras.)

DANIEL, s'attendrissant peu à peu.

Je le vois encore, ce pauvre bonhomme... étendu, souffrant. «Eh bien! père Bloomfield, que je lui dis, comment ça va-t-il? — Ça va que ça ne va pas, qu'il me répond. Je suis sur mon départ, mon garçon; tu seras mon successeur et mon héritier, mais je n'ai rien que des dettes... Tu les paieras, Daniel. »Quel brave homme!

ENNLY.

Et vous avez tout payé, Daniel!

DANIEL.

J' crois bien... « Regarde toujours ma femme comme la tienne, nou, comme ta mère, qu'il ajoute, et ma fille comme ta sœur; je te la confie... aies-en bien soin... Qu'elles ne manquent de rien, quand même tu retrouverais un jour tes parens, qui t'ont laissé là.»

ENNLY, émue.

Daniel!

DANIEL.

Et moi, pour le soutenir, je lui disais :«Allons! du courage, ça ne sera peut-être rien... L'œil est encore bon. — Je n'ai pas mal à l'œil, qu'il me répond, lui!..»Ça me fendait le cœur. En effet, il me prit la main, et un moment après il en tourna... de l'œil! (Il sanglotte.)

ENNLY.

Quel souvenir!

DANIEL, s'essuyant les yeux.

Mais ce n'est pas ce que je voulais vous dire. (A part.) Si c'est comme ça que je suis gai! Ma foi! c'est trop difficile, j'y renonce.

ENNLY.

Au fait, il ne faut plus pleurer; si on nous entendait, on pourrait croire que nous nous querellons.

DANIEL.

On pourrait croire!.. Qui?

ENNLY.

Mais, sir Richard, qui est là.

DANIEL, frappant du pied.

Sir Richard! Encore sir Richard! (A part.) Elle n'a que son sir Richard dans la tête!

ENNLY.

Mais pourquoi cet emportement, Daniel? Avez-vous donc cessé de vous intéresser à lui?

DANIEL

Mais, je ne le trouve pas intéressant, moi! D'ailleurs, ses créanciers n'ont que lui pour garantie; je la leur enlève, c'est mal! très mal! et ma probité m'oblige à le mettre à la porte; aussi, je vais lui signifier...

(Il se dirige vers la porte de sir Richard.)

ENNLY.

Mais c'est être cruel.

DANIEL.

Possible! Mais on peut me demander compte de ma conduite. S'il ne me devait rien, à la bonne heure! Ainsi, c'est dit! c'est dit! A la porte!

ENNLY, se plaçant devant lui.

Eh bien! non, vous ne le chasserez pas!

DANIEL.

Quoi?

ENNLY.

Ah! vous êtes intéressé! ah! vous avez un mauvais cœur! c'est de l'argent qu'il vous faut! Eh bien! vous serez forcé de le garder!

DANIEL.

Bah!

ENNLY.

Car on vous paiera.

DANIEL.

Qui?

ENNLY.

Moi, Monsieur, qui saurai bien vous empêcher de faire une mauvaise action.

DANIEL.

Ah! mon Dieu! faut-il qu'elle l'aime!

ENNLY, qui a été à l'armoire et qui en a tiré une petite cassette.

Douze guinées!.. Pour douze guinées, renvoyer un malheureux jeune homme! l'exposer à tant de dangers!

DANIEL.

Air : Un jeune Grec.

Un p'tit moment, je n' l'entends pas comme ça!
Je n' veux pas être payé de c'te manière.

ENNLY, donnant une bourse à Daniel.

Que vous import'! Votre argent, le voilà...
Seule, aujourd'hui, je suis sa créancière.

DANIEL.

Pour son Richard, elle perd la raison.
A son nom seul, voyez comme elle s'enflamme!..
Le scélérat! c'est une trahison...
Il m'avait pris mes habits, ma maison...
Maintenant il me prend ma femme!

(Il jette la bourse sur l'établi.)

ENNLY.

Votre femme!

DANIEL.

Eh bien! oui, ma femme... car je vous aime... Ah! vous le savez bien! Il y a quatre ans que je garde ça, quatre ans que ça m'étouffe et que je cherche tous les moyens de vous le dire, sans y arriver! car je ne pourrai jamais... (A part.) Mais si... m'y v'là, j' l'ai dit... et en colère encore!.. Georges n'avait pas trouvé cette manière-là!

ENNLY.

Vous m'aimiez, Daniel!

DANIEL.

Elle me demande si je l'aimais... Quand on voit un jeune homme qui travaille du matin au soir, qui fait ses quatre repas... auprès de vous, sans savoir ce qu'il mange, qui vous dit bonsoir le matin et bonjour le soir, qui vous voit où vous n'êtes pas, qui vous parle sans savoir ce qu'il dit, est-ce de l'amour, ça, Mamzelle?

ENNLY.

Mais je ne pouvais pas deviner, moi!

DANIEL.

Elle ne pouvait pas deviner! Ah! je crois bien! il vous faut des proscrits, à vous, des hommes intéressans! Ah! tenez, tenez, allez-vous-en! allez-vous-en! Je ne veux pas vous voir dans ce moment-ci!

Digitized by Google

ENNLY.

Calmez-vous, Daniel, calmez-vous ! Je m'éloigne, mais je reviendrai. (Elle sort.)

SCÈNE VIII.

DANIEL, puis GEORGES.

DANIEL.

Sir Richard !.. sir Richard !.. Oh ! que je le déteste ! Ce n'est rien encore... Si, ça rend assez bien mon idée ! C'est pour le coup que je vais lui donner son congé ; mais, auparavant, je vais lui demander raison ! Oui, mais c'est un gentleman, lui ! Il va vouloir le pistolet, et je n'en ai jamais touché un de ma vie... Ah ! je boxe, moi !

GEORGES, une lettre à la main.

Bon ! le v'là !

DANIEL, sans le voir.

Boxer ! mais il y a long-temps que je n'ai boxé... je ne le sais peut-être plus. (Apercevant Georges.) Ah ! c'est toi, Georges ? (Lui donnant un coup de poing.) C'est ça, n'est-ce pas ?

GEORGES, étonné.

Comment, c'est ça !

DANIEL, continuant.

Oui, ma main se refait... c'est ainsi qu'on s'y prend, n'est-ce pas ?

GEORGES, à la parade.

Eh bien ! eh bien ! bourgeois !

DANIEL.

Non... une autre idée... je serais bien bête de le laisser partir ! ils se reverraient, ils s'aimeraient tout à leur aise, en cachette ; mieux que ça !

GEORGES.

Mais qu'est-ce qu'il a donc ?

DANIEL.

Georges !

GEORGES, à la parade.

Encore !

DANIEL.

Va chercher le constable, la force armée... toute la police.

GEORGES.

Le constable ?

DANIEL.

Ça ne te regarde pas. (A part.) Une fois qu'il sera en prison, je serai tranquille, du moins.

GEORGES.

Mais bourgeois...

DANIEL.

Tu n'es pas parti ?

GEORGES, lui présentant la lettre, en se mettant à parade.

C'est une lettre qu'on vient d'apporter pour vous. (Daniel lui donne un soufflet ; Georges se frottant la joue.) Le port est payé.

DANIEL, prenant la lettre.

C'est bon ! Fais ce que je te dis, et tout de suite.

GEORGES, à part.

Le constable !.. des coups de poing... qu'est-ce que ça veut dire ?.. enfin !.. (Il sort.)

SCÈNE IX.

DANIEL, seul.

Cette lettre... peut-être une commande pressée... tant pis pour les pratiques ! tant pis pour lui ! tant pis pour moi ! (Il brise le cachet et parcourt la lettre.) Allons, il s'agit encore de ce Richard, mais ça n'en finira pas ! (Il cherche à se calmer, et lit.) « Monsieur, forcé de partir avec mon régiment. » (Parlé.) Qu'est-ce que ça me fait à moi ! (Lisant.) « Je me hâte de prévenir mon ami Richard. » (Parlé.) Son ami Richard !.. si c'est ton ami, il te prendra ta femme, je t'en avertis. (Lisant.) « Mon ami Richard, à qui je sais que vous donnez asile, que mes recherches au sujet de sa naissance n'ont pas été infructueuses. » (Parlé.) Tiens, est-ce qu'il est aussi de la grande famille ? (Se tournant vers la porte de droite.) Bâtard ! (Lisant.) « Tout me porte à croire que lord Clarendon, l'ancien gouverneur des Indes Orientales, arrivé depuis un mois, à Londres, n'est point étranger au don des 20,000 guinées comptées à mon ami lors de sa majorité. » (Parlé.) Lord Clarendon ! 20,000 guinées ! diable ! diable ! c'est un bâtard de la grosse espèce ! (Lisant.) « Milord pourrait bien tenir le secret de la naissance de Richard qui, suivant toutes les apparences, appartient à l'une des plus nobles familles du royaume. » (Parlé.) Il est bien heureux ! et moi qui vais le faire mettre en prison... voyons donc ! voyons donc ! (Appelant.) Georges ! eh bien ! où est-il passé ?

SCÈNE X.

DANIEL, WILKIS.

WILKIS, sortant de chez mistriss Bloomfield. A part.

Maintenant, je serai sûr de mon fait !

DANIEL, à part.

J'ai été un peu vite.

WILKIS, le pressant dans ses bras.

Mon bon Daniel, enchanté de te revoir, de te retrouver !

DANIEL.

Pardon ! vous êtes bien bon, M. Wilkis. (A part.) Qu'est-ce qui lui prend ? Il vient de me quitter.

WILKIS.

Je t'avais promis une bonne pratique, un noble client, tu l'auras ; mais en attendant, il me faut un habit tout fait et bien fait, un habit de gentleman... ceci me regarde.

DANIEL.

Pour vous ?

WILKIS.

Non.

DANIEL.

Et la mesure ?

WILKIS.

C'est pour un homme de ta taille ?.. un habit comme pour toi ?

DANIEL.

Bon ! j'ai votre affaire. (A part.) Celui qui ne me va pas !

WILKIS.

Il le faut un peu sévère... noir...

Digitized by Google

DANIEL.

Noir... ou... bleu barbeau.

WILKIS.

Non, noir.

DANIEL.

Certainement, un noir bleuâtre... nuance à la mode.

WILKIS.

Oui.

DANIEL, entre ses dents.

Bleu barbeau.

WILKIS.

Tu me l'apporteras toi-même, toi-même, entends tu? le plus tôt possible, chez lord Clarendon, où je demeure... voici l'adresse ; adieu ! n'y manque pas.

DANIEL, le retenant.

Lord Clarendon, docteur! (A part.) Comme ça se rencontre! si j'éclaircissais... (Haut.) Lord Clarendon, l'ancien gouverneur des Indes Orientales?

WILKIS.

Tu en as entendu parler?

DANIEL.

Hum! indirectement... il paraît que c'est un ancien farceur...

WILKIS.

Ah! Daniel, un pareil langage!.. moins que tout autre, tu as le droit de t'exprimer ainsi sur son compte.

DANIEL.

Il est vrai que puisqu'il me donne sa pratique, au surplus, je n'invente rien, et je n'en parle qu'à vous, mais dame! quand on s'en va aux Indes Orientales et qu'on y reste une vingtaine d'années, il y a bien des petites choses qu'on peut laisser derrière soi... un enfant! par exemple!

WILKIS, surpris.

Un enfant!

DANIEL.

Oui, à qui on aurait oublié de mettre une étiquette, ce qui fait qu'il n'a pas vu bien clair dans son acte de naissance, et qu'à l'heure qu'il est, il pourrait bien s'appeler Bertram ou Richard... (Mouvement de Wilkis.) Au lieu de s'appeler Clarendon.

WILKIS.

Silence!.. pas un mot là-dessus!

DANIEL, à part.

Plus de doute, Richard est le fils de Milord.

WILKIS, à part.

Singulier effet du hasard! il faut donc se hâter. (Haut.) Viens me trouver au plus vite où tu sais.

DANIEL.

C'est dit!

WILKIS.

Sois exact!

DANIEL.

Toujours!

WILKIS.

N'oublie pas l'habit noir.

DANIEL.

Bleu barbeau... convenu! (Wilkis sort.)

SCÈNE XI.

DANIEL, puis GEORGES, ensuite RICHARD.

DANIEL.

C'est lui! sir Richard! c'est sûr! Il paraît que que Milord n'est pas très pressé de reconnaître son fils... mais quelle idée!.. si je pouvais... oh! alors, je serais bien tranquille pour Ennly.

GEORGES, paraissant.

Ouf!

DANIEL, l'apercevant.

Ah! c'est toi!

GEORGES.

C'est fait!

DANIEL.

Quoi?

GEORGES.

Ils vont venir.

DANIEL.

Qui?

GEORGES.

Les constables, donc ; les constables que j'ai été chercher.

DANIEL.

Pour qui? pour quoi? qu'est-ce qui t'en avait prié?

GEORGES.

Vous, donc!

DANIEL.

Je crois, au fait, qu'il a raison... ah! miséricorde du bon Dieu! alors, il n'y a pas un instant à perdre! (Il ouvre vivement la porte de Richard.) Sir Richard! sir Richard!

RICHARD, sortant de sa chambre.

Qu'y a-t-il donc, maître Daniel?

GEORGES, voyant Richard.

D'où sort-il, celui-là?

DANIEL, à Richard.

Il y a, il y a, que les momens sont précieux, je viens d'envoyer chercher le constable, on va venir vous arrêter.

RICHARD.

M'arrêter! et c'est vous! Daniel?

DANIEL.

Ce n'est pas de cela qu'il est question, il s'agit de vous sauver!

RICHARD.

Et c'est encore vous!.. je n'y comprends rien!

GEORGES, à part.

Ni moi!

DANIEL.

Il ne s'agit pas de comprendre, voulez-vous aller en prison?

RICHARD.

Eh! que m'importe! eh bien! oui, je veux aller en prison! quoi! vous me chassez de chez vous?

DANIEL, hors de lui.

Allons, bon! il veut aller en prison, à présent!

RICHARD.

Qu'irais-je faire encore, sans asile?

DANIEL.

Mais je vous donne un hôtel, à vous! un hôtel magnifique!

RICHARD.

Sans ressource!..

Digitized by Google

DANIEL.

50,000 guinées de revenu ! vous les aurez !

RICHARD.

Sans famille!..

DANIEL.

M'entendez-vous? laissez-vous conduire par moi... la fortune, les honneurs, un palais, une famille, je fournis tout !

RICHARD.

Vous me raillez !

DANIEL.

Non, parole d'honneur !

GEORGES, à part.

Le bourgeois devient fou !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ENNLY, entrant très agitée.

ENNLY.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! les constables !

DANIEL, à Richard.

Eh vite, vite ! par la petite porte !

ENSEMBLE.

Air de la retraite. (ville reuer.)

Partez / Partons de grace,
Les voici,
Fuyez / Fuyons loin d'ici,
Un peu d'audace,
Et Dieu merci,
Bientôt, nous aurons / Bientôt, vous aurez réussi !

DANIEL, se ravisant.

Eh mais ! l'habit noir!..

(Il le prend.)

ENNLY.

Qu'allez-vous faire?

RICHARD.

Il me sauve!

ENNLY.

O Ciel!

DANIEL.

Mieux que cela;
Ce soir, je le fais pair d'Angleterre.

ENNLY, à part.

Mon valet de trèfl' !

GEORGES.

Chut ! les voilà !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Partons, etc.

(Daniel sort par la petite porte de gauche, avec Richard, tandis qu'on voit paraître les constables, et que Georges et Ennly masquent la porte du milieu, pour favoriser la sortie des fugitifs.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un riche salon aristocratique. Portes latérales; au fond, une large croisée donnant sur un jardin. A droite, un canapé et un fauteuil; à gauche, une table et un fauteuil.

SCÈNE I.

ENNLY, LORD CLARENDON, WILKIS.

(Au lever du rideau, lord Clarendon est assis sur le canapé. Ennly se tient debout à quelque distance, placée entre Wilkis et le lord.)

WILKIS, à Ennly.

Allons, mon enfant, ne vous intimidez pas. Tout ce que vous dites là est très bien.

CLARENDON.

Et nous vous écoutons avec attention.

ENNLY.

C'est justement cela qui me trouble... et puis, je ne suis pas encore remise tout-à-fait de ma surprise, de mon émotion... ce bel équipage dans lequel M. le docteur est venu me chercher, ces domestiques en livrée, tout notre quartier que j'ai traversé ainsi, les voisines aux portes et aux fenêtres...

WILKIS.

Tout cela vous semble un rêve; mais, rassurez-vous, il n'y a dans toute cette affaire ni sorcellerie, ni enlèvement; vous êtes devant lord Clarendon, (A part.) qui n'enlève plus personne.

CLARENDON.

C'est votre mère, Miss, que j'aurais surtout désiré entendre; mais Wilkis a craint pour elle une nouvelle fatigue, un nouvel effroi.

WILKIS, à Ennly.

Continuez votre récit.

ENNLY.

Mon récit?... Je n'ai plus rien à vous dire sur Daniel. D'ailleurs, tout le monde vous en rendra le même compte que moi, car on ne l'appelle pas, dans la Cité, autrement que Daniel l'honnête homme, et vous pouvez lui donner votre pratique en toute sûreté. (Faisant une révérence.) C'est là tout ce que Milord désirait savoir de moi?

CLARENDON.

Un instant, vous ne nous avez pas dit comment votre père l'avait recueilli.

ENNLY.

Je ne pensais pas que Milord en voulût tant savoir... (A part.) Eh bien! en voilà, des informations? Pour le choix d'un tailleur, il lui faut presque l'acte de naissance.

WILKIS.

Allons, rassemblez vos idées. N'était-ce pas dans l'hiver de 1732?

ENNLY.

Au mois de janvier... oui... que mon père rapporta dans le pan de son manteau un enfant qu'il venait de trouver sous le porche de Saint-André.

WILKIS, à part.

C'était notre Daniel.

Digitized by Google

ENNLY.

J'ai entendu si souvent raconter cette histoire! Il me semble que j'y étais.

AIR : Fleur des champs (Louis Pécs).

Mes parens étaient dans la gêne ;
C'était un soir du grand hiver,
On avait de l'ouvrage à peine;
Aux pauvres le pain coûtait cher.
Mon père revint et dit : Femme,
J'apporte un apprenti nouveau;
Tous nos bons soins il les réclame.
Puis il entr'ouvrit son manteau.
Ma mère s'écrie, avec joie :
Pauvre petit abandonné!
Béni soit celui qui t'envoie,
Car c'est Dieu qui nous l'a donné!

CLARENDON.

Continuez, Miss, votre récit m'intéresse beaucoup.

Même air.

Il apprit à tenir l'aiguille,
Et lorsque mon père mourut,
Daniel fut chef de la famille;
Car c'est lui qui nous secourut.
Non, jamais un fils, pour sa mère,
N'eut plus de courage et d'amour.
Grace à lui, chez nous tout prospère,
Et nous redisons chaque jour :
Il est notre appui, notre joie.
Ainsi l'enfant abandonné
C'est l'ange que Dieu nous envoie.
Gloire à Dieu qui nous l'a donné!

WILKIS, embrassant Ennly.

Bien! miss Ennly, très bien!

CLARENDON.

Mais, Docteur...

WILKIS.

Eh bien! Mais je dis : Très bien! N'êtes vous pas de mon avis, Milord?.. Cette petite, pour un rien je l'embrasserais.

ENNLY, timidement.

Mais, il me semble...

CLARENDON.

Et cet enfant n'avait sur lui rien qui pût le faire reconnaître!

ENNLY.

Rien, Milord, rien; seulement les langes dont il était enveloppé portaient pour marque un *H* et un *S*.

CLARENDON, à part.

Henriette Simpson!

WILKIS, à part, après avoir observé Clarendon.

Il s'est ému, enfin!

CLARENDON, à Wilkis.

Faites sortir cette jeune fille... mais qu'elle ne s'éloigne qu'un instant... Je veux la revoir encore...

WILKIS, à Ennly.

Mon enfant, vous pouvez aller un moment dans le jardin... Nous vous ferons rappeler.

ENNLY, à mi-voix à Wilkis.

Mais pourquoi donc cet interrogatoire?

WILKIS, la reconduisant vers la porte qui conduit au jardin.

C'est une idée fixe chez Milord; il prend beaucoup d'intérêt à toutes ces sortes d'histoires... Allez, mon enfant, je suis content de vous... allez... (Ennly sort.)

SCÈNE II.

CLARENDON, WILKIS.

WILKIS, à part.

A nous deux, maintenant! Si les conseils du médecin ne suffisent pas, j'ai d'autres droits, et je les ferai valoir. (Haut.) Eh bien! Milord?

CLARENDON.

Eh bien! Docteur?.. je ne doute plus, et s'il ne fallait que tendre les bras à Daniel, lui assurer un avenir, je n'hésiterais pas...

WILKIS, avec vivacité.

Comment! comment! En sommes-nous encore là? Vous ne doutez plus, et vous hésitez?

CLARENDON.

Raisonnons de sang-froid, Monsieur.

WILKIS.

De sang-froid!

CLARENDON.

Il ne s'agit pas ici de faire de l'enthousiasme paternel. Ma jeunesse fut aventureuse, dissipée, blâmable, je l'avoue...

WILKIS.

C'est bien heureux!

CLARENDON.

Mais je ne prétends pas solder tous mes comptes de ce côté... Nous aurions trop à faire!..

WILKIS.

D'accord!

CLARENDON.

Il n'est point question ici de sentiment... Il s'agit d'une chose positive : il s'agit pour moi, avant tout, de trouver un héritier au nom que j'ai su illustrer, à l'immense fortune que je dois laisser un jour. Puis-je donc confier au premier venu une tâche de cette importance?

WILKIS, à lui-même.

Le premier venu!.. C'est ainsi qu'il parle de son fils!.. (Haut.) Eh bien! oui, Milord, le premier venu, c'est bien dit; car vous étiez jeune, pauvre aussi vers 1732, et je réclame, en faveur de Daniel, la loi du droit d'aînesse, toute puissante en Angleterre.

CLARENDON, souriant.

Ah!.. en fait d'adoption, on a son libre arbitre.

WILKIS.

Et qui mettrez-vous à la place de Daniel?

CLARENDON.

Mais n'ai-je pas un autre fils, Docteur?

WILKIS.

Richard! Parlons de celui-là! Il conviendrait mieux, n'est-ce pas? à vos projugés aristocratiques, puisqu'à la rigueur il pourrait porter double couronne de comte sur son écusson, car sa mère était comtesse, je crois. Vous avez raison, voilà un fils qui vous ferait honneur!

CLARENDON.

Pourquoi pas? Elevé au collége d'Éton, du moins il a fait son apprentissage de gentilhomme.

WILKIS.

Il a si bien profité des leçons qu'on lui don-

Digitized by Google

na! il a dissipé si noblement les vingt mille guinées que vous lui fîtes tenir avant sa majorité! Au surplus, entendez-vous les reconnaître, les adopter tous les deux? Ah! à la bonne heure!

CLARENDON.

Eh! non, ce serait diviser ma fortune, amoindrir la considération qui doit s'attacher à mon nom... cela ne sera jamais!

WILKIS.

Eh bien! votre Richard, où le trouverez-vous? Malgré toutes les recherches, on a perdu ses traces à la porte d'une prison pour dettes. Dût-on le retrouver, par saint Georges! j'aimerais mieux tirer mon héritier d'une boutique que d'une prison!

CLARENDON.

Vous avez raison, sans doute; mais c'en est assez, Docteur. Demain, un autre jour, nous reviendrons sur ce sujet.

WILKIS.

Demain! Non pas... Aujourd'hui même... car Daniel, il attend; Daniel, il est là...

CLARENDON, surpris.

Chez moi!

WILKIS.

Oui, Milord, il est là, depuis deux heures, dans votre antichambre... Oh! rassurez-vous... Il ne sait rien.

CLARENDON.

Docteur, vous êtes impitoyable! Quoi! sans me donner le temps de me reconnaître, sans égard pour mon état de malaise et de souffrance!..

WILKIS.

Milord, je sais mon métier! C'est votre esprit, c'est votre cœur qui souffrent! Ce qu'il vous faut, ce sont les joies douces et pures de la famille. Daniel vous apporte tout cela et vous le repousseriez! Allons donc! ce serait mal entendre vos intérêts.

CLARENDON.

Ou plutôt ceux de votre protégé.

WILKIS.

Non, j'ai bien dit: Les vôtres! Daniel n'attend pas après vos bienfaits: le nom que vous lui avez refusé, il se l'est fait, et honorable... Les biens qu'il devait attendre de vous, son travail l'a mis à même de s'en passer... Aussi, croyez-moi, Daniel n'a pas besoin de vous... C'est vous, vous, son père, qui avez besoin de lui!

CLARENDON.

Mais, vous le savez, celui que je veux reconnaître doit devenir l'époux de ma nièce, à laquelle, du moins, par ce mariage, je ferai passer, avec mes richesses, un nom que je ne veux pas voir périr.

WILKIS.

Miss Éléonore Grant aime le luxe, l'éclat. Votre fils aura cinquante mille livres sterling de revenu. Soyez tranquille, Milord: fût-il vieux et laid, elle le trouvera charmant.

CLARENDON.

L'héritier de mon nom doit siéger à la chambre haute, et lorsqu'il s'agit d'une reconnaissance publique, d'une adoption solennelle, il est permis de s'arrêter devant... le ridicule.

WILKIS.

Lorsqu'il s'agit de faire un pair du royaume, je soutiens, moi, que le titre d'honnête homme en vaut bien un autre!

CLARENDON.

Ah! vous voilà bien!.. avec vos sympathies populaires.

WILKIS.

Mais, s'il m'en souvient, une fois au moins vous avez fait violence à vos penchans de gentilhomme, car Henriette Simpson, la mère de Daniel, était du peuple aussi, et je ne sache pas que vous lui ayez demandé ses titres de noblesse avant de la séduire.

CLARENDON.

Docteur, vous abusez de l'amitié que j'ai pour vous.

WILKIS.

Au contraire, Milord, je vous prouve la mienne.

CLARENDON.

A la fin, c'est de la persécution!

WILKIS.

Soit! mais j'insiste; car vous n'en avez pas moins commis une mauvaise action.

CLARENDON.

Eh! Monsieur, j'étais fou, j'étais jeune alors... Il y a vingt-huit ans, de cela!

WILKIS.

Eh bien donc, Milord, il y a vingt-huit ans qu'Henriette Simpson, ma sœur, a été chassée par sa famille, et qu'elle est morte en donnant le jour à Daniel!

CLARENDON.

Votre sœur!.. elle était votre sœur!

WILKIS.

Oui, ma sœur de mère, et Dieu à voulu que je fusse trop jeune alors, pour vous demander justice au nom de ma sœur, au nom de Daniel, son fils et le vôtre!

CLARENDON.

Ainsi donc, il s'agissait de réparation entre nous, et depuis cinq ans que nous nous sommes rencontrés au-delà des mers, pas un mot, pas un reproche.

WILKIS.

J'attendais, mais je ne vous quittai pas... Je me disais: Laissons passer la fièvre d'ambition qui le dévore: les cheveux blancs viendront, et une fois à Londres, il faudra bien qu'une bonne pensée lui arrive au cœur, pour lui rappeler le mal qu'il a causé, et le bien qu'il peut faire.

CLARENDON, lui tendant la main.

Entêté!

WILKIS, pressant la main de Clarendon.

Oui, comme frère, comme médecin et comme ami! Allons, un bon mouvement, Milord: En conscience, on ne peut pas le renvoyer sans l'entendre, et je vais...

CLARENDON.

Oui, dites-lui de m'attendre.

WILKIS, à part.

Toujours des retards! toujours des indécisions!

CLARENDON.

Mais surtout qu'il ne sache pas encore...

WILKIS.

Quoi? qu'il est votre fils? Rassurez-vous, je veux vous laisser tout entier le plaisir de le lui apprendre vous-même.

Digitized by Google

CLARENDON.

A tout à l'heure!

(Il rentre par la porte de gauche.)

SCÈNE III.

WILKIS; puis DANIEL.

WILKIS, seul.

Enfin, nous touchons au but! Il est tenace, mais j'ai une tête aussi, moi, et il faudra bien, corbleu! que le malade suive l'ordonnance du médecin. (Il sonne, un domestique paraît.) Faites entrer maître Daniel. (A lui-même.) Voici l'instant décisif! Pourvu que mon cher neveu ne fasse pas quelque gaucherie! Eh bien! il ne vient pas? aurait-il perdu patience? serait-il parti?

DANIEL, à la cantonnade.

Laissez-moi faire, que diable! puisque je me charge de tout préparer.

WILKIS.

Ah! le voilà! (A Daniel qui paraît.) Eh! arrive donc!

DANIEL, entrant, un paquet sous le bras.

Mais il y a deux heures que j'arrive donc!

WILKIS, lui prenant la main.

Te voilà, mon garçon? je suis enchanté de te voir ici!

DANIEL, à part.

Il est toujours enchanté de me voir! c'est cependant la troisième fois d'aujourd'hui! (Haut.) Eh bien! où est donc Milord?

WILKIS.

Il ne tardera pas... tu vas l'attendre.

DANIEL.

Bah! encore attendre?.. Combien donc y a-t-il d'antichambres? ça fait déjà deux; pour peu que ça continue sur ce pied-là, je serai forcé de coucher ici.

WILKIS, à part.

C'est possible. (Haut.) Voici sans doute l'habit noir en question.

DANIEL.

Noir? c'est bleu, que vous voulez dire... bleu barbeau.

WILKIS.

Bleu barbeau!

DANIEL, défaisant le paquet.

Est-ce que ça n'est pas ça que vous m'avez demandé?.. Vous sentez bien que quand on me demande un habit bleu barbeau, en conscience, je ne peux pas apporter un habit noir.

WILKIS.

Enfin, c'est égal! nous n'avons pas de temps à perdre, et puisque tu y tiens...

DANIEL.

J'y tiens! j'y tiens! (A part.) Je tiens à m'en défaire! enfin, le voilà placé! (Dépliant l'habit.) Voyez comme c'est fait!

WILKIS.

Pour que j'en puisse mieux juger, mets-le.

DANIEL, ne comprenant pas.

Où ça?

WILKIS.

Parbleu! sur toi. Endosse-le; cet habit est pour toi.

DANIEL.

Pour moi?

WILKIS.

Sans doute! tu comprends: la première fois que tu parais devant lord Clarendon, l'ancien gouverneur des Indes Orientales, il est nécessaire de te faire beau... si c'est possible. Avec ces messieurs, l'habit décide de bien des choses.

DANIEL.

Pour moi! comment! Milord me fait une commande pour que je m'habille moi-même!.. j'imagine que je ne suis pas la seule pratique qu'il ait à me donner.

WILKIS.

Allons, endosse, endosse!

DANIEL, mettant l'habit.

J'y suis... ou plutôt, non... l'embarrassant, c'est d'y être... C'est avoir du guignon... pour moi! (Haut.) Un habit neuf, ce n'est pas facile à mettre seul.

WILKIS.

C'est juste.

DANIEL, à part.

Ça ne l'est que trop, juste! (Haut.) Je vais appeler mon premier clerc, que j'ai laissé dans l'autre antichambre.

WILKIS.

Inutile! je vais t'aider. (Il l'aide à passer l'habit.) Qu'est-ce qui vient de craquer?

DANIEL.

Ce n'est rien... une doublure... j'ai justement sur moi du fil et une aiguille... (Cherchant à ôter l'habit, à part.) Je ne suis pas fâché de l'ôter.

WILKIS.

Garde-le! garde-le! qu'importe la doublure!

DANIEL.

Allons! (Se retournant.) Vous voyez... c'est absolument comme s'il avait été fait exprès... (A part.) Pour un autre.

WILKIS.

Te voilà à peu près comme je te voulais.

DANIEL, à part.

Ça lui va, à lui... il est bien heureux!

WILKIS.

Relève un peu tes cheveux.

DANIEL.

Mes cheveux? (A part.) Il faudrait d'abord que je puisse relever mes bras.

WILKIS, lui arrangeant sa coiffure.

Oui, le front plus dégagé... bien! Maintenant, songe que celui devant qui tu vas paraître est ton... Enfin, tiens-toi droit, ne dis rien... je me charge du reste.

DANIEL, à part.

Ne pas parler, je t'en fiche!.. au contraire, je lui parlerai, et de la bonne encre!

WILKIS.

J'ai quelques ordres à donner... dans ton intérêt, encore. Je reviens bientôt pour t'introduire moi-même...

DANIEL.

Dans la troisième antichambre.

WILKIS.

Chez Milord.

(Il sort par la deuxième porte de gauche.)

SCENE IV.

DANIEL, RICHARD.

DANIEL.

Il s'en va, songeons à l'autre. (Ouvrant la porte de droite.) Psit! psit!

RICHARD.

M'y voici donc!

Air des Fils de l'Université. (LUTHIER DE VENISE.)

Enfin, l'espoir m'est revenu,
Et je vais ajouter encore
A mille plaisirs que j'ignore,
Tout le bonheur que j'ai connu.
A mon but, je suis parvenu;
Si j'ai plié sous la tempête,
Je relève aujourd'hui la tête,
Oui, car l'espoir m'est revenu!

Mais, Daniel, en es-tu bien sûr? Je serais chez mon père!

DANIEL.

Vous êtes chez vous, j'en réponds.

RICHARD.

Et tu as revu le Docteur? tu as bonne espérance?

DANIEL.

Ça va divinement! il n'y a encore rien de fait, mais si ça continue, et il faut que ça continue, la partie est gagnée.

RICHARD.

Mon père! l'idée de paraître devant lui me trouble à un point!.. Ce bon Daniel! c'est pourtant lui qui m'a conduit ici.

DANIEL.

Moi? je voudrais vous y clouer! (A part.) Ça fait qu'il ne reviendrait plus chez nous. (Haut.)

Air du Baiser au porteur.

Voyez en moi votre unique ressource,
Pour vous guider, allons, prenez ma main.
Vous resteriez à la moitié d' la course,
Quand on est deux, on fait mieux le chemin.
(A part.)
Je tiens beaucoup à ce qu'il fass' son chemin.
(Haut.
Bientôt, vous s'rez r'connu, j'espère,
Voilà mon but, car je voudrais
Vous voir déjà dans les bras de vot' père,
Et que vous n'en sortiez jamais!

RICHARD.

Dieu! une porte s'ouvre!

DANIEL.

C'est le Docteur! un homme affable... Je vas vous vous présenter... vous allez voir...

SCÈNE V.

LES MÊMES, WILKIS.

DANIEL, présentant Richard.

Docteur, voici mon...

WILKIS, avec vivacité.

Comment, tu n'es pas seul?

DANIEL.

Ce jeune homme est de la [illegible]on.

RICHARD, ap[illegible]nt.

Oui, Monsieur, de la ma[illegible]n.

WILKIS.

C'est possible, mon cher ami, vous pouvez être fort aimable, mais vous êtes de trop... ainsi, bonsoir.

RICHARD, fièrement.

Monsieur...

DANIEL, bas à Richard.

Il vous dit bonsoir... il a peut-être raison... Après tout, je crois que ça vaut mieux, parce que quelquefois un mot, voyez-vous, face à face avec lui... le fils et le père... au lieu que moi, je n'aurai l'air de rien... Je sonderai le terrain... bien tranquille; je tiens mon discours, vous comprenez?..

RICHARD.

Non.

DANIEL.

Ça suffit. Allez dans le jardin, et quand il sera temps que vous paraissiez, je me montrerai à cette fenêtre...

RICHARD.

Dans ce jardin?

WILKIS, d'un ton sévère.

Eh bien?

RICHARD, à part, regardant par la fenêtre.

Je ne me trompe pas, c'est miss Emily que j'y vois... Je peux patienter encore.

(Il entre dans le jardin.)

DANIEL, à part.

Il est plus docile que je ne croyais.

WILKIS.

Allons, Daniel, allons, mon garçon, voici le moment de nous rendre chez Milord : du courage, de la tenue, et à la grace de Dieu!

DANIEL.

Tiens! c'est juste l'enseigne du père Bloomfield!

WILKIS, voyant ouvrir la porte de lord Clarendon.

Nous sommes prévenus, car le voici.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LORD CLARENDON.

CLARENDON, à part, apercevant Daniel.

C'est lui!

DANIEL, à Clarendon.

Milord, j'ai bien l'honneur... (Bas à Wilkis.) Il est encore bien conservé, cet homme-là!

WILKIS, lui faisant un signe.

Chut!

DANIEL, à lui-même, après avoir posé son chapeau sur un fauteuil.

Non, c'est qu'on se figure qu'à la chambre haute, ils ont tous la tête branlante et le nez et le menton en casse-noisette. C'est encore une erreur.

WILKIS, à Clarendon.

Eh bien?

CLARENDON, à mi-voix.

Docteur, il ressemble à sa mère.

WILKIS, à lui-même.

Oui, en laid.

CLARENDON, montrant un portrait à Wilkis.

Depuis long-temps, je n'avais osé regarder ce portrait... mais voyez...

Digitized by Google

WILKIS, avec émotion.

Je me la rappelle, Milord.

CLARENDON.

Pardon, mon ami... mais ces traits...

(Tous deux examinent tour-à-tour Daniel et le portrait.)

DANIEL, embarrassé.

Ah ça! mais c'est eux qui ont l'air de me prendre mesure... Est-ce que j'ai quelque chose dans les jambes? c'est peut-être mon habit qui fait son effet?

CLARENDON.

Approche, mon ami.

DANIEL, à part.

Tiens! il me *tuteye* aussi, le gouverneur des Indes Orientales... Est-ce qu'ils vont tous me tuteyer, à présent?

WILKIS.

Mais, avance donc!..

DANIEL.

J'ai bien entendu... Me voici, Milord... (A part.) Ça commence, enfin! Au premier accroc qui se fait dans la conversation, je lui faufile mon petit discours en faveur de sir Richard.

CLARENDON, à Daniel.

Voyons, prends un fauteuil.

DANIEL, étonné.

Un fauteuil! à moi!

WILKIS, avançant le fauteuil sur lequel Daniel a posé son chapeau.

Sans doute, quand on te le dit.

DANIEL.

Un fauteuil à bras! (Au moment où il va s'y asseoir, il regarde Wilkis et Clarendon et s'arrête.) Mais ne faites-vous pas erreur? Je suis Daniel, le tailleur, moi, et, pour mon état, je préfère rester debout; ça m'est plus commode.

(Il tire une mesure, la déroule et fait un mouvement vers lord Clarendon.)

CLARENDON, avec un geste de contrariété.

Ton état! ton état! Tu ferais bien peut-être de l'oublier!

DANIEL.

Oublier mon état! Eh bien! je serais joli garçon!.. (Regardant son habit.) C'est pour le coup que je ferais des manches dans ce genre-là!

WILKIS, lui donnant un coup sur le bras qui fait rentrer la mesure dans son étui.

Assieds-toi donc!

CLARENDON.

Ne veux-tu donc pas causer un instant avec moi, Daniel?

DANIEL.

Causer avec vous? je ne suis venu que pour ça! Non, ce n'est pas ça que je voulais dire... (A part.) Allons, ça va très bien! (Haut.) Puisque vous le permettez... (Il va pour s'asseoir et s'aperçoit que son chapeau est sur le fauteuil, il le prend sous son bras et s'assied.) Voyez-vous, c'est que nous autres, chez les pratiques, ce n'est guère l'usage de nous offrir un fauteuil... une chaise, tout au plus, et encore! à moins qu'on ne nous doive cependant... Oh! alors, c'est autre chose... on est très poli avec nous quand on n'a pas d'argent à nous donner. Eh! bonjour, maître Daniel, je parlais de vous!—On n'en parlait pas du tout.—Vous apporterez votre mémoire, j'espère.—Et on ne vous le paie pas.—Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.—Et on voudrait vous voir au diable!

(Pendant tout ce qui précède, Daniel, embarrassé de sa contenance, a tantôt placé son chapeau sur ses genoux, tantôt devant lui, en le tenant à deux mains, tantôt sous l'un ou l'autre bras; à la fin, il le glisse sous son fauteuil.)

CLARENDON, qui l'a à peine écouté, à part.

Quel souvenir il me rappelle! (Il se lève, va vers Daniel et s'arrête devant lui.) Pauvre Henriette!

DANIEL, à part.

Henriette! Pourquoi donc qu'il m'appelle Henriette?

CLARENDON.

Il me semble être reporté tout-à-coup au temps de ma jeunesse.

DANIEL, à part.

Bon! S'il est question de sa jeunesse, voici l'instant d'entamer l'affaire au sujet de sir Richard. (Haut.) En fait de jeunesse, Milord...

WILKIS, l'interrompant, à voix basse.

Tais-toi! ou tu perdras tout.

DANIEL, déconcerté.

Bah!

CLARENDON, qui a réfléchi un instant.

Je comprends, Daniel, la vôtre a dû s'écouler bien triste. Cependant, elles étaient généreuses, les mains qui se sont baissées pour vous ramasser sous le porche de Saint-André.

DANIEL.

Comment!.. vous savez!.. Écoutez donc, Milord, il faut bien qu'il se trouve des braves gens dans le monde qui prennent soin des enfans des autres, puisqu'il y a des pères...

WILKIS, bas à Daniel.

Te tairas-tu?

DANIEL, à part.

Non, je ne me tairai pas.

CLARENDON, à Daniel.

Eh bien! achève, Daniel, il y a des pères qui abandonnent leurs enfans... N'est-ce pas là ce que tu voulais dire?

DANIEL, avec embarras.

Oh! non Milord, c'est pas ça... Je disais seulement à Votre Grace qu'il y a des enfans qui sont abandonnés par leurs pères.

WILKIS, à lui-même.

Bon! Je le laisse aller, et il dit une bêtise!

CLARENDON.

Et tu as connu ce malheur-là, toi?

DANIEL, à part.

Tiens!.. il me donne le joint, et en prenant un peu de biais...

CLARENDON.

Ainsi, malgré les soins de ces bonnes gens, tu as regretté de ne pas connaître tes parens?

DANIEL.

Oh! plus d'une fois, allez! on n'a pas l'air, mais on sent là qu'il vous manque quelque chose... On a beau vous dire: Tu es l'enfant de la maison... La maison... la maison... c'est des mots... Et, tenez, autrefois... quand je sortais, les petits du quartier étaient toujours à me passer leurs tartines de confitures sous le nez... Je leur donnais bien un coup de poing... ils me le rendaient... Mais c'est égal, ça me faisait mal là... Et puis, je rentrais, et maître Bloomfield

me disait : Daniel, si tu travailles bien, si tu es un bon garçon, nous te garderons, nous ne te renverrons pas... Voilà comme on est l'enfant de la maison.

CLARENDON, attendri.

Pauvre Daniel!

WILKIS, avec intention.

Vous comprenez, Milord, ce qu'il a dû souffrir.

DANIEL.

Oh! supposons que, moi, je n'aie pas eu à me plaindre... (A part.) Arrivons à l'autre. (Haut.) Mais si, au lieu d'être un simple ouvrier, satisfait de son sort, j'avais eu des idées de grandeur, des idées au-dessus de mon... établi, par exemple? si j'avais voulu des épaulettes, une épée... Ah! dame! il y en a comme ça.

CLARENDON.

Il y en a?

DANIEL.

Un, surtout, et qui, dans ce moment, n'est pas loin de vous, Milord.

CLARENDON.

Docteur, il savait tout!

WILKIS.

Le diable m'emporte si je sais comment!.. (Bas à Daniel.) Bravo! Daniel! va! va!

DANIEL, à part.

Allons, v'là qu'il me dit d'aller, à présent!

WILKIS.

C'est un cœur de gentilhomme!

CLARENDON.

Wilkis, nous n'avions pas deviné ces nobles pensées d'ambition; mais tout peut se réparer: par des bienfaits.

DANIEL.

Bien parlé, Milord!

WILKIS.

Par l'adoption!

DANIEL.

Mieux parlé, Docteur!

CLARENDON.

Mais serait-il vraiment capable d'accomplir la tâche qu'il s'impose?

WILKIS.

Vous en doutez encore!

DANIEL.

J'en réponds!

CLARENDON.

Eh bien donc, Daniel, tu l'emportes?

DANIEL, à part.

Je l'emporte?.. C'est-à-dire, sir Richard...

WILKIS.

Allons, embrasse ton père!

DANIEL, stupéfait.

Mon père? Comment? où ça? plaît-il?

CLARENDON.

Oui, tu es mon fils!

(Daniel, ébahi, tire son mouchoir et se mouche.)

AIR de Turenne.

Reviens à toi, dans les bras de ton père!
Noble artisan, donne-moi le pardon,
De mon oubli, de ta longue misère!
Si tu gémis, aux jours de l'abandon,
Réjouis-toi, mon fils, mon Clarendon!
Sors, à la fin, de la classe commune,
D'un noble nom pare ton noble cœur.
Celui qui sut honorer son malheur,
Peut, seul, honorer sa fortune.

DANIEL, à lui-même.

Je n'y suis plus, je rêve...

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Le notaire de Milord!

CLARENDON.

Ah! Wilkis! vous étiez donc bien sûr de réussir?..

WILKIS.

C'est que je vous connais mieux que vous ne pensez.

CLARENDON, regardant Daniel.

Pauvre garçon! Il est encore tout troublé. (Aux domestiques, qui sont entrés.) Que, désormais, on regarde ici ce gentleman comme un autre moi-même.

DANIEL, à part.

Je rêve... je rêve toujours!

(Ici, un domestique range le fauteuil sur lequel s'était assis Daniel; celui-ci, voyant que son chapeau est resté à terre, s'empresse de devancer le domestique qui allait le ramasser. Il salue le valet, qui s'incline, puis il se laisse tomber sur le canapé.)

CLARENDON, à Wilkis.

Docteur, voyez à le remettre de son émotion; puis, il nous faut deux témoins... honorables... Je vous charge de les trouver... moi, je vais préparer l'acte d'adoption... Au revoir, Daniel, au revoir...

(Lord Clarendon tend la main à Daniel, qui essaie de se lever, mais qui retombe assis sur le canapé.)

DANIEL, troublé.

Au revoir, Milord, au plaisir...

(Clarendon rentre, les domestiques se retirent.)

SCÈNE VII.

WILKIS, DANIEL.

WILKIS.

Le voilà reconnu! Victoire!

DANIEL, à part, se levant.

Eh bien! j'ai joliment arrangé les affaires de sir Richard! (Haut à Wilkis.) Mais il y a un autre fils!

WILKIS.

Au diable, l'autre!.. on paiera ses dettes... On lui veut du bien, mais il n'y a désormais de Clarendon que toi et ton père.

DANIEL.

Mon père! j'ai un père!

WILKIS.

Mieux que ça... Regarde-moi!..

DANIEL.

Je vous regarde, Docteur, ma parole d'honneur! je vous regarde; mais je vois trouble... vous me semblez grandi.

WILKIS.

Est-ce que la nature ne te parle pas? est-ce que le cœur ne te dit rien pour moi?

DANIEL.

Bah! encore un père!

WILKIS.

Je suis ton oncle, Daniel.

DANIEL.

Mon oncle, à présent.

(Il tire son mouchoir et se mouche.)

Digitized by Google

WILKIS.

Oui, un oncle, heureux de pouvoir enfin te féliciter sur ton bonheur, sur ta fortune, sur le bon mariage qui t'attend.

DANIEL.

Un mariage! ah! mais dites donc!

WILKIS.

Oui, avec la nièce...

DANIEL.

J'ai une nièce aussi.

WILKIS.

Ta cousine... ta future!..

DANIEL.

Un frère, un oncle, une nièce, une cousine, une future! ah ça, il en pleut donc ici de la famille! je n'y vois plus clair du tout, j'étouffe, ça me prend à la gorge... j'ai besoin d'air!..

(Il va vers la fenêtre et l'ouvre.)

WILKIS.

Oui, oui, prends l'air, mon garçon... au fait, une pareille fortune qui vous tombe sur la tête, ça peut bien donner un étourdissement.

DANIEL, à la fenêtre, à lui-même.

Hein? qu'est-ce que je vois? Ennly dans le jardin avec sir Richard! elle l'a donc suivi! (Retournant vers Wilkis.) Ah! mon oncle, c'est une horreur!

WILKIS.

Quoi? comment?

DANIEL, à lui-même.

Et je refuserais pour elle... tandis que... par exemple!..

WILKIS.

Qu'est-ce qui te prend?

DANIEL.

Rien. Ne s'agissait-il pas d'un mariage?

WILKIS.

Oui, d'un mariage nécessaire pour te mériter tout-à-fait les bonnes graces de Milord.

DANIEL.

L'ingrat! pendant que je plaidais ici pour lui, il était là avec elle à faire le joli-cœur.

WILKIS.

M'écoutes-tu? je te parle de miss Eléonore Grant.

DANIEL.

Ma cousine?

WILKIS.

Et ta future?

DANIEL.

Bon! la famille commence à se classer. (A part.) C'est une abomination!

WILKIS.

Cette alliance est une clause de ton adoption.

DANIEL.

Oui, mon oncle... mon digne oncle... après un trait pareil, j'épouserai tout ce que l'on voudra.

WILKIS.

Je le crois bien, parbleu! Eléonore est jolie.

DANIEL.

J'épouserai!

WILKIS.

Elle est riche.

DANIEL.

J'épouserai.

WILKIS.

Aimable, gracieuse...

DANIEL.

Elle le serait cent fois plus, que je l'épouserais encore.

WILKIS.

Allons, tu es averti... je me rends où Milord m'a prié d'aller... te voilà chez toi et heureux, j'espère! je t'ai donné une famille, des titres, une fortune, une femme charmante... il ne me reste qu'à te donner... un autre tailleur.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

DANIEL, seul.

Je suis grand seigneur! et miss Ennly qui ne fait plus attention qu'à l'autre. Nous verrons! je me vengerai! oh! oui! justement ils se dirigent de ce côté... je vais joliment les arranger... je vais prendre l'air noble, moi, l'air qui me convient: au fait, pourquoi que je ne prendrais pas l'air noble qui me convient?

(Il s'assied sur un fauteuil et prend un air d'importance.)

SCÈNE IX.

DANIEL, ENNLY, RICHARD.

ENNLY, à la canonnade.

Il est seul... venez, sir Richard, je vous le disais bien que je l'avais vu paraître à la fenêtre.

RICHARD.

Eh bien! Daniel?

DANIEL, se caressant le menton.

Eh bien! Richard?

ENNLY, à elle-même.

Richard tout court!

DANIEL, d'un ton protecteur.

Ah! bonjour, Ennly, bonjour.

RICHARD.

Vous avez vu Milord?

DANIEL.

Oui, mon ami, oui... (Mouvement de Richard.) Mais approche, mon garçon, approche!

ENNLY, à part.

Qu'est-ce à dire?

DANIEL, à part.

Je l'humilie à mon tour, je le *tuteye*.

RICHARD.

Voyons, voyons, Daniel, parlons raison.

DANIEL.

Nous vous voulons du bien, Richard, nous pourrons songer un jour à payer vos dettes.

RICHARD.

Milord a-t-il dit cela? (A part.) Ce serait presque une preuve de paternité, et la meilleure!

DANIEL.

Mais c'est à une condition.

RICHARD.

Laquelle?

DANIEL.

Que vous épouserez sur-le-champ miss Ennly.

ENNLY, stupéfaite.

Que dit-il?

RICHARD.

Cette plaisanterie est déplacée dans un moment semblable, Monsieur,

Digitized by Google

ENNLY, à part.

Quelle humiliation!

RICHARD.

Et qui prétend m'imposer cette condition?

DANIEL, se levant avec vivacité.

Moi, Monsieur!

ENNLY.

Lui!

DANIEL.

Et ce qui est plus déplacé, Monsieur, c'est de venir là, avec Ennly, tandis que je suis à plaider votre cause... quand vous savez que depuis son enfance, Ennly et moi... pendant ce temps, je disais sur vous à Milord des choses, et il s'attendrissait!..

RICHARD.

Il s'attendrissait?..

DANIEL.

Mon fils! s'écria-t-il, enfin!

RICHARD.

Son fils!.. mais parlez, parlez, il m'a donc reconnu?

DANIEL.

Pas vous, mais moi.

RICHARD.

Vous!

ENNLY, à part.

Lui!

DANIEL.

Moi!

RICHARD.

C'est impossible.

DANIEL.

Impossible... tu vas voir... (Il sonne, un valet paraît.) Donnez-moi... à boire. (Le valet salue en signe d'obéissance.) Non, qu'on m'attelle une voiture... deux voitures... (Le valet salue.) Non... définitivement... sortez! mais sortez donc, c'est inouï. (Le valet sort. — A Richard.) Tu vois bien que je suis le maître ici... Oui, je suis le fils de lord Clarendon... Ainsi, Richard, nous sommes frères : voilà pourquoi je te tutoye et pourquoi je fais ton bonheur en te donnant Ennly.

ENNLY, pleurant.

Ah! M. Daniel! parler ainsi!

DANIEL.

Moi, mon rang dans le monde m'oblige à un mariage de convenance, j'épouse miss Eléonore Grant.

RICHARD.

Vous! épouser la femme la plus élégante de Londres, celle qui donne l'impulsion à la mode?

DANIEL.

En voilà une de qualité solide!.. je crois qu'elle sera une excellente femme de ménage. (Se retournant vers Ennly qui a son mouchoir sur les yeux.) Comment! des pleurs!.. (Tendant la main à Richard.) Mon frère!

RICHARD, reculant avec hauteur.

Monsieur, vous avez abusé de ma confiance pour usurper ma place, mais si je suis le fils de Milord, il faudra bien qu'il me reconnaisse.

DANIEL.

Mais il n'en a besoin que d'un pour le moment.

RICHARD.

Je vais aller moi-même trouver lord Clarendon, et je saurai démasquer votre fourberie.

(Il entre chez lord Clarendon.)

SCÈNE X.

DANIEL, ENNLY.

DANIEL, à lui-même.

Eh bien! c'est gentil!.. soyez donc grand seigneur, Richard qui s'emporte!.. Ennly qui se désole, et tout cela à cause de moi. Mais les grandeurs m'ont donc déjà rendu féroce?.. (A Ennly.) Voyons, Ennly, ne pleurez donc pas comme ça, ça me fait mal!

ENNLY, pleurant.

M'accuser d'aimer sir Richard! et devant lui, encore!

DANIEL.

Mais, c'est la vérité... je ne m'en suis que trop bien aperçu...

ENNLY.

La vérité... je vais vous la dire, Daniel, à présent que je ne puis rien être pour vous, pas même votre sœur.

AIR. Ainsi que vous, je veux Mademoiselle.

Vous avez droit à ma tendresse,
Mais vous vous taisiez, et Richard
D'hommages m'entourait sans cesse,
Pourquoi m'avoir parlé si tard?
Depuis que j'ai su vous comprendre
Celui dont vous êtes jaloux,
Sans danger, je pouvais l'entendre,
Car je ne pensais plus qu'à vous.
Mon bon Daniel, je ne pensais qu'à vous.

DANIEL.

Serait-il vrai!.. Ennly, ah! v'là quelque chose qui me fait un bien.

ENNLY.

Mais à quoi bon vous parler de cela, maintenant? vous ne devez plus rien être pour nous! ah! ma pauvre mère! quand elle apprendra... nous voilà donc seules, seules... privées de la joie de notre maison.

DANIEL.

Nous séparer! non pas... mais si... car la première condition de mon adoption, c'est d'épouser...

ENNLY.

D'épouser?..

DANIEL.

J'ai une cousine... une bien belle femme, à ce qu'il paraît... Ah! mon Dieu! depuis que le bonheur m'arrive, je suis le plus malheureux des hommes.

RICHARD, dans l'intérieur.

Malédiction! ne pouvoir arriver jusqu'à lui!

DANIEL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ENNLY, regardant à gauche.

Des valets qui barrent le passage à sir Richard.

DANIEL.

C'est bien fait! mais moi, j'entre partout! je vais aller trouver Milord, je lui dirai que nous nous aimons, je lui dirai que vous avez pleuré, ça l'attendrira, peut-être... cependant, je ne crois pas, c'est égal, je ferai ce que je pourrai, je tâcherai d'avoir du courage... (L'embrassant.) Voulez-vous permettre de vous embrasser, à l'anglaise, cette fois-ci, Adieu, Ennly, et bon espoir! (Il entre chez lord Clarendon.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

ENNLY, GEORGES.

GEORGES, qui est entré sur les phrases précédentes.

Est-ce que le bourgeois joue la tragédie? mais que se passe-t-il ici? je n'y comprends rien... Ah! vous voilà, Miss!.. mais que faites-vous donc, depuis trois heures? vous nous avez mis, maman Bloomfield et moi, dans une inquiétude! maître Daniel parti, vous presque enlevée en carosse, personne chez nous; quand j'ai vu ça, je suis venu...

ENNLY.

Voilà une maison bien gardée!

GEORGES.

Ma foi, j'ai fermé la boutique; mais que s'est-il donc passé?

ENNLY.

Ah! des choses si étonnantes!

GEORGES.

Vrai? contez-moi ça.

ENNLY.

Non, Georges, je n'en aurais pas la force... (A elle-même.) Bon Daniel! que je l'aime! quel cœur!

GEORGES, à part.

J'aurais cependant bien voulu savoir...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, WILKIS.

WILKIS, à la cantonnade.

Faites entrer ces messieurs dans le salon bleu. (A lui-même.) Enfin, nous avons nos témoins et avant une heure tout sera terminé... (Apercevant Ennly.) Eh bien! ma chère enfant, avez-vous appris la grande nouvelle?

GEORGES, prêtant l'oreille.

Ah!..

ENNLY.

Il m'a tout conté, docteur.

WILKIS.

J'espère que vous prenez part à son élévation; il est sans doute chez son père.

GEORGES, à part.

Son père!

ENNLY.

Oui... et l'autre aussi, il est là qui attend.

WILKIS.

L'autre?

ENNLY.

Le second fils de Milord.

GEORGES, à part.

Je ne comprends pas.

ENNLY.

Sir Richard.

WILKIS.

Comment! il est...

ENNLY.

Il est là... chez lord Clarendon.

WILKIS.

Et comment s'est-il introduit ici?

ENNLY.

Ce matin... grace à Daniel.

GEORGES, à part.

Je ne comprends pas du tout.

WILKIS.

Le malheureux! il va tout détruire! Et Milord, justement, qui avait un penchant pour celui-là; mais il est temps encore... je cours...

ENNLY, lui barrant la porte.

Docteur, docteur! par grace! je n'ai pas d'espoir, mais cependant, ne vous opposez pas aux projets de Daniel!

GEORGES, à part.

Il s'agit du bourgeois, je n'ai pas besoin de comprendre.

WILKIS, à Ennly, en l'écartant de la porte.

Miss, permettez, ceci me regarde.

GEORGES, à son tour, barrant le passage à Wilkis.

Vous voulez vous opposer aux projets du bourgeois, vous!

WILKIS, le lancant à l'autre bout du salon.

Toi, va te promener! enfin, nous allons voir!

(Il va pour entrer et se trouve dans les bras de Daniel.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DANIEL.

DANIEL.

C'est fini, mon oncle!

GEORGES, à part.

Son oncle, à présent! ah ça, à quoi jouent-ils donc?

WILKIS.

Fini!

DANIEL.

Oui, grace à vos deux témoins qui sont arrivés à temps.

WILKIS, avec joie.

Ainsi, l'acte d'adoption est complet?

DANIEL.

Tout ce qu'il y a de plus complet, grace à moi, j'ai parlé à bouche que veux-tu? mais d'abord ça n'a pas été sans peine, parce qu'il y avait là... un épagneul... le petit chien de Milord... qui a pris la parole en même temps que moi... mais, je l'ai rappelé à l'ordre, par... v'lan!.. (Il fait le geste de donner un coup de pied.) Alors, j'ai pu parler seul... j'ai été superbe, étourdissant... je ne sais pas ce que j'ai dit... mais vrai, je le pensais.

WILKIS, gaîment.

Très bien! très bien! mon avocat.

DANIEL.

J'ai gagné ma cause, oui mon oncle, oui Ennly... tiens, te voilà, Georges?.. Eh bien, oui, Georges, j'ai gagné ma cause, j'ai réussi, je reste tailleur.

GEORGES.

Je ne comprends pas... c'est égal, tant mieux! vivat!

WILKIS, stupéfait.

Tailleur!

DANIEL.

Sans doute, j'ai fait entrer l'autre avec moi, et c'est Richard qui est reconnu, toujours grace à vos deux témoins.

WILKIS.

Que le diable t'emporte! quand il s'agit de